

Marie-Anne PAVEAU
Université Paris 13, EA 452 CENEL

Présentation. Le désir épistémologique

Ce numéro parle d'histoire humaine. Il décrit des idées et des théories, mais aussi des engagements, des luttes et des passions. Sa présentation s'accommoderait mal de la sécheresse objectivisante du discours de la science à la française. Je voudrais donc, avant d'en présenter le contenu, décrire ses origines humaines.

En 1993, Daniel Delas m'a fait lire *L'avenir dure longtemps*, et Althusser est alors entré définitivement dans la pile de mes livres de chevet. Personne ne sait exactement comment les trajectoires de chacun se dessinent et elles sont sans doute largement le fruit de la sérendipité¹. Mais nous pouvons tous certainement dire qui sont ceux qui nous ont permis de penser, penser avec, penser contre (Noiriel 2003). Althusser est de ceux qui m'ont appris à penser. C'est également lui qui m'a amenée à l'histoire et l'épistémologie des théories du discours, fil continu de mes recherches, visible ou invisible, et parfois même insu. Mais il est également celui dont le parcours et la réception m'ont fait comprendre que l'histoire de la théorie du discours est une étrange et difficile affaire, batailleuse, passionnée et parfois tragique. Quarante ans après, les traces de ces batailles et passions sont encore là, et se sont même transmises : cette histoire ne semble pouvoir se faire, mais c'est sans doute le cas de toutes les histoires dans lesquelles il y a de l'héritage, que sur un fonds de revendication, qui va des demandes de reconnaissance des uns aux affirmations de filiation des autres.

C'est pour ces raisons que j'ai d'abord pensé refuser la proposition qu'Andrée Chauvin-Vileno m'a faite en 2008 de coordonner un numéro de *Semen* sur l'histoire de l'analyse du discours² : une enquête en cours sur ce

1. La sérendipité désigne le fait de faire une découverte importante sans l'avoir programmée mais en l'ayant cependant permise par une sensibilité très affûtée à la réalité du monde. Le mot vient de *Serendip*, l'ancien nom du Sri Lanka et a été diffusé par Walpole à partir de la légende des trois princes de Serendip, voyageant par le monde et allant de découverte en découverte.

2. Cette proposition faisait suite à des discussions en marge du colloque organisé à Besançon en novembre 2007 sur *Linguistique et littérature, Cluny 40 ans après*. Nous nous étions retrouvés à plusieurs, Andrée Chauvin-Vileno, Mongi Madini, Monique Lèbre et moi-même, à évoquer les origines, présentes ou un peu effacées, de cette aventure théorique.

thème venait de s'arrêter³, j'avais déjà beaucoup arpenté ce terrain dans mes publications (Paveau 2004, 2006, 2009a, b, c, 2010b) et j'avais déjà fait, dans un autre contexte, celui des armées et des guerres, l'expérience des difficultés de tout enquêteur en contact avec les témoins vivants d'une histoire qu'il n'a pas connue.

Mais la sérendipité, toujours elle, qui fait sans doute mieux les choses que le hasard, et encore mieux que la filiation, m'a amenée finalement à accepter cet travail, pour trois raisons, qui sont des rencontres.

En 2004, pendant la pause de la présentation de mon HDR, une petite dame un peu pressée, que je ne connaissais pas et qui était venue informée par Jacques Guilhaumou, m'a demandé, littéralement entre deux portes, si « j'avais envie » d'un poste. Comme, à ce moment précis, je n'avais envie que d'un café et de quelques minutes de détente, j'ai marmonné une réponse polie sans vraiment comprendre la question. C'était Francine Mazière et je lui ai succédé à Paris 13.

En 2006, Guy Achard-Bayle m'a demandé de participer au jury de thèse d'Antoine Musuasa Musuasa sur « Le vocabulaire politique des leaders nationalistes congolais ». J'avais rencontré quelques années auparavant Bajana Kadima-Tshimanga qui avait défendu au début des années 1980 une thèse de lexicologie et lexicométrie sur les mots *blanc*, *noir* et *évolué* dans l'ancien Congo belge. Je savais donc, sans en avoir une connaissance précise, qu'il avait existé un passionnant moment africain d'analyse du discours harrissienne sur des corpus de discours politiques, moment totalement tombé dans l'oubli. Il y a eu, en effet, un véritable « tournant africain », plus spécifiquement « zaïrois-congolais » de l'analyse du discours politique : par exemple en 1981 dans l'un des premiers numéros de *Mots*, on trouve un article de Rubango Nyunda Ya sur le « Vocabulaire politique de la presse zaïroise contemporaine (1959-1965) », en 1982, un papier du même Bajana Kadima-Tshimanga intitulé « La société sous le vocabulaire : Blancs, Noirs et Evolués dans l'ancien Congo belge », et en 1983 dans le numéro suivant un article de Kakama Mussia, « *Authenticité*, un système lexical dans le discours politique du Zaïre ». Après cela, le tournant africain semble disparaître, et c'est la raison pour laquelle la thèse d'Antoine Musuasa Musuasa m'a semblé si importante car elle renouait un fil de recherche très distendu sinon rompu.

3. Un travail d'histoire des idées menée avec Laurence Rosier de l'ULB. Ce travail est désormais arrêté et pour des raisons d'éthique professionnelle, son contenu a été très minutieusement et rigoureusement tenu à l'écart du présent numéro.

Enfin, en 2009, est paru l'ouvrage de Thierry Guilbert. Ce livre m'a semblé en déficit épistémologique, tenant peu compte de l'histoire des théories et en particulier de celle du discours. Intitulé *Le discours idéologique ou la force de l'évidence* (Guilbert 2009), il ne mentionnait Althusser que marginalement, citait deux ou trois fois le nom de Pêcheux, ne prenait pas en compte l'inconscient⁴. J'en ai fait une lecture critique aussi précise et informée que possible pour *Langage et société*, je lui ai envoyé mon texte, il l'a reçu fraîchement, me reprochant à juste titre de l'avoir désigné comme « bouc émissaire » dans les travaux actuels en analyse du discours. Il est vrai que mon article intitulé « Analyse du discours, génération 2008 » produisait cet effet-là (Paveau 2009a) et en discutant avec lui, je me suis rendu compte que j'avais moi-même approché de trop près les pièges de la légitimité et de la généalogie. Je lui ai donc proposé de répondre à mon article en participant à ce numéro, il l'a fait avec ampleur et il me semble que la discussion que constituent désormais nos deux textes est intéressante pour l'histoire qui nous occupe ici.

Ce sont ces trois moments qui sont à l'origine de ce numéro de *Semen*, parce qu'ils ont soutenu un désir épistémologique, qui est sans doute la forme universitaire et apaisée de la pulsion épistémophilique si bien décrite par Freud (qui parle aussi de « pulsion d'investigation »), ou par Bion (« pulsion à connaître » selon ses termes) qui définissent ainsi le désir de savoir du tout-petit. Enseignants et chercheurs, transmetteurs et passeurs, qui répondons aux « pulsions de connaître » de nos étudiants, ce désir épistémologique devrait être constamment le nôtre. La revue *Semen* en est traversée : c'est dans l'un de ses premiers numéros (*Semen* 8, 1993, « Configurations discursives ») que paraît l'article historique et épistémologique de Denise Maldidier sur le travail de Michel Pêcheux (Maldidier 1993). Les différents numéros consacrés à l'analyse du discours (par exemple *Semen* 13, 2000, « Genres de la presse écrite et analyse du discours », *Semen* 14, 2002, « Textes, discours, sujet » ou *Semen* 21, 2006, « Catégories pour l'analyse du discours politique ») comptent tous, plus ou moins, un moment épistémologique. Ce numéro 29 n'est donc pas sans précédent ni prédécesseur.

4. L'ouvrage de Julien Longhi, *Objets discursifs et doxa*, paru la même année, m'a semblé présenter les mêmes traits, confirmant qu'il s'agit d'une évolution générale et non d'un phénomène de recherche isolé, et j'y ai consacré de même une longue analyse critique (Paveau 2009b).

Un mot du titre avant de présenter les articles. Le terme *théorie du discours* a été choisi ici plutôt que celui d'*analyse du discours* pour plusieurs raisons.

Une raison simplement historique d'abord : *théorie du discours* est le terme qui circule dans les cercles de l'époque. Il est omniprésent chez Althusser (en particulier dans ses écrits sur la psychanalyse, Althusser 1993 [1966]), adopté par Pêcheux dès ses premiers textes et en particulier dans AAD69 (une « théorie (matérialiste) du discours ») et il figure régulièrement dans les *Cahiers pour l'analyse* par exemple, sous la plume, entre autres, de Jacques-Alain Miller. On le retrouvera dans cette livraison chez Carlos Piovezani et Fernando Pachi, Jacques Guilhaumou et Francine Mazière, Jacqueline Léon, et dans mon propre travail.

Une raison épistémologique ensuite : l'analyse du discours étant devenu un « grand massif de pratiques » qui a connu une « globalisation » au début des années 1980 (Maingueneau 2005), l'objet et l'objectif du numéro se trouvent mieux identifiés par *théorie du discours*. Eni Orlandi, dont le regard sur l'analyse du discours est doublement et assez heureusement décentré, géographiquement et presque chronologiquement, puisqu'elle fait partie de ceux qui ont choisi de travailler avec la théorie du discours telle que Michel Pêcheux l'a façonnée, a raison d'affirmer que, « en France, un "gouffre" sépare ces deux moments, le "nom" d'AD et la "chose" institutionnelle AD, le temps de sa fondation et le moment de son institutionnalisation académique » (Orlandi 2007 : 58).

Enfin, une raison scientifique : la théorie du discours a été, au tournant des années 1970... une théorie, je veux dire essentiellement une interrogation *théorique* spécifique d'un champ qui se créait. On a suffisamment brocardé le « terrorisme » de la théorie de ces années-là pour lui reconnaître au moins sa réalité historique.

Le numéro s'intitule aussi *Fragments* : cela veut dire que sa visée n'est ni encyclopédique, ni même référentielle. Il ne se présente pas comme une continuité ou un ensemble, mais plutôt comme un réseau d'éparpillements, au sens foucauldien du terme. Il y a parmi toutes les productions qui se sont rattachées et qui se rattachent encore à la théorie du discours, des zones qui m'ont semblé particulièrement intéressantes, parce qu'elles ont été concentrées et incroyablement fécondes (le séminaire de Peytard, puis de Peytard et Moirand), parce qu'elles sont oubliées et pourtant fortes de lucidités courageuses (l'Afrique lexicologique), ou encore méconnues et pourtant porteuses des recherches à venir (le travail des jeunes Brésiliens actuellement) ; parce qu'elles sont cruciales pour comprendre ce qui s'est joué entre science et politique (le communisme), entre science et science (la

sociolinguistique, les apports de Bakhtine, les remaniements de la « génération 2008 »), entre science et machine (AAD69). Cette livraison constitue donc un ensemble qui tient par un regard, regard qui n'est pas celui d'un panoptique avec son « omniscience invisible » (Foucault), mais qui n'est pas non plus celui d'une petite lorgnette écervelée. C'est le regard d'une recherche qui intègre à sa visée objectivisante une subjectivation de ses objets, et qui choisit de dire que la science se fabrique aussi à partir de la réalité, ensemble de matières concrètes et vivantes souvent effacées par la théorisation et l'intellectualisation. Les imperfections, les absences et les interprétations sont donc présentes dans ce numéro comme des données scientifiques non refoolables.

Le numéro est articulé en trois parties, la première relevant plutôt de la sociologie et de la géographie de la discipline, la seconde plongeant dans les engagements théoriques et politiques, la troisième se tournant vers des futurs critiques.

La description par Mongi Madini du séminaire de Peytard et de ce qui s'y est découvert, exposé et transmis, ouvre le numéro comme un exemple de *lieu* de rencontre et de création scientifiques. Il y en a eu d'autres, évoqués ça et là dans les autres articles, le séminaire HPP (Henry, Pêcheux, Plon), celui du groupe BCG (Bresson, Culioli, Grize), la RCP ADELA (Recherche coopérative programmée Analyse du discours et lecture d'archives), le CERM (Centre d'études et de recherches marxistes). La théorie du discours s'est ancrée dans ces lieux et ces groupes. Ils ont essaimé : j'ai parlé plus haut du tournant africain de l'analyse du discours, et Antoine Musuasa Musuasa donne ici une description détaillée et informée des travaux sur le discours politique qui ont accompagné l'histoire politique de la République démocratique du Congo depuis 1970. La théorie du discours a fait, on le sait, un grand voyage transatlantique vers l'Amérique latine, et en particulier le Brésil. On sait que « dès sa formation, la pensée scientifique brésilienne se développe en rapport avec la pensée européenne » (Orlandi, Guimarães 2007 : 7). Mais le développement de l'analyse du discours « française » (et c'est sans doute l'un des seuls emplois où ce terme est pertinent⁵) y a connu une ampleur sans précédent, seulement comparable à celui de la psychanalyse lacanienne sur tout le continent latino-américain, développement qui lui est d'ailleurs lié.

5. Les termes d'*analyse du discours française* ou d'*école française* qui se sont si largement diffusés n'ont guère de sens : l'analyse du discours dont il est question ici est avant tout une aventure théorique apatriote qui a concerné des gens, des lieux, des engagements, en dehors de tout effet de frontière « française ».

Les réflexions scientifiques et politiques que proposent Jacques Guilhaumou et Francine Mazière au début de la deuxième partie rendent compte d'autres lieux, politiques cette fois, où se crée aussi la théorie. Ils concentrent leur propos sur la notion de formation discursive, présentée ici comme une voix. Comme le dit leur exergue, « la couleur du ciel a changé », mais la volonté d'émancipation qu'offre la philosophie marxiste et à laquelle s'attacha la théorie du discours, elle, reste ancrée dans les luttes actuelles. Ce qui n'a pas changé non plus, c'est la présence robuste et ineffaçable de la langue dans les productions verbales, quelle que soit leur approche : c'est sur cette question que Françoise Gadet réfléchit, en décrivant le moment 1970 comme marqué par une double naissance, celle de l'analyse du discours et de la sociolinguistique. La langue, voilà qui était une obsession de Pêcheux le philosophe, qui entra en linguistique pour en rendre compte mécaniquement : Jacqueline Léon retrace méticuleusement l'histoire de cette « étrange machine » que fut AAD69. Elle montre que le projet d'analyse automatique de Pêcheux, qu'une vulgate un peu rapide présente comme une tentative isolée, est profondément ancré dans un contexte complexe et international de mécanisation et de traitement automatique et dans le temps long de l'automatisation.

Le numéro se clôt sur des ouvertures critiques : j'ai parlé plus haut de l'article de Thierry Guilbert, qui livre une épistémologie personnelle très clarifiante et explicative pour qui s'intéresse à la « contagion » des théories (Sperber) et aux avènements de l'analyse du discours, dont on espère qu'ils dureront longtemps. Mon propre travail prend l'histoire par l'angle philosophique, et interroge l'héritage de Bakhtine, figure brusquement transportée de la Russie des années vingt à cinquante au structuralisme français dans sa période « 70 flamboyante ». Aussitôt traduit et greffé sur les cadres de la théorie du discours, la translinguistique de Bakhtine a été très vite acclimatée et l'un de ses principaux concepts, le dialogisme, essentialisé et grammaticalisé jusqu'à entrer dans le nécessaire à couture de tout linguiste du texte et du discours. J'examine les enjeux philosophiques de cette « industrie dialogique » et la manière dont elle configure une vision optimiste de la société implicitement portée par les travaux qui s'en réclament.

En 1935 Ludwig Fleck mettait en rapport la progression de la science et le « style de pensée » partagé par une communauté scientifique qui s'accorde sur un nouveau type de regard portant sur un nouveau type de forme. Il explique que cet accord définit la science, à partir de la sociologie des sciences qui « établit que la connaissance passe par trois étapes de base : une découverte apparaît d'abord sous la forme d'un avis de résistance

faible, qui inhibe des oscillations mentales alternées dans le chaos créatif des pensées. À partir de cet avis se constitue, par le biais de la circulation sociale et stylisante de la pensée, une pensée démontrable, c'est-à-dire une pensée qui peut être placée dans le système du style. Les développements ultérieurs le transforment en une pensée évidente – dans le cadre du style –, en une forme spécifique, directement connaissable, en un “objet” que les membres du collectif doivent traiter comme un fait existant à l'extérieur et indépendant d'eux » (2008 [1935] : 263-264). La théorie du discours a été cet avis, mais n'est jamais devenu cette « pensée évidente » qui aurait pu la faire entrer tranquillement dans une histoire pacifiée des théories linguistiques. C'est sans doute toute sa richesse et tout son intérêt que d'être restée à ce niveau de la « pensée démontrable ».

Bibliographie

- Althusser, L. (1993 [1966]) *Ecrits sur la psychanalyse. Freud et Lacan*, Paris, Le livre de poche.
- Althusser, L. (1992) *L'avenir dure longtemps*, suivi de *Les faits*, Paris, Stock/IMEC.
- Fleck, L. (2008 [1935]) « Observation scientifique et perception en général », dans *L'histoire des sciences. Méthodes, styles et controverses*, textes réunis par J. F. Braunstein, Paris, Vrin, 245-272.
- Guilbert, T. (2007) *Le discours idéologique ou la force de l'évidence*, Paris, L'Harmattan.
- Mangueneau, D. (2005), *L'analyse du discours. État de l'art et perspectives*, « Introduction », *Marges linguistiques* 9, www.texto-revue.net
- Noiriel, G. (2003) *Penser avec, penser contre. Itinéraire d'un historien*, Paris, Belin.
- Orlandi, E. (2007), « L'analyse du discours et ses entre-deux : notes sur son histoire au Brésil », dans Orlandi, E., Guimarães, E. (2007) (dir.), 37-62.
- Orlandi, E., Guimarães, E. (2007) (dir.) *Un dialogue atlantique. Production des sciences du langage au Brésil*, Lyon, ENS Éditions.
- Paveau, M.-A. (2004) *Les cadres du discours*, mémoire pour l'habilitation, Université de Paris 3 Sorbonne nouvelle.
- Paveau, M.-A. (2006) *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle.
- Paveau, M.-A. (2009a) « Analyse du discours, génération 2008 », à propos de l'ouvrage de T. Guilbert, *Le discours idéologique ou la Force de l'évidence, Langage & société* 127, 105-113.
- Paveau, M.-A. (2009b) compte rendu de Longhi J. (2008), *Objets discursifs et doxa. Essai de sémantique discursive*, Paris, L'Harmattan, dans *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 119/2, 192-199.
- Paveau, M.-A. (2009c) « L'éthique des paradigmes. Mémoire et démémoire scientifique », dans *La rhétorique de la critique dans le discours universitaire*.

Conflicts, polémiques, controverses, actes du colloque international de Varsovie, (à par. 2010).

Paveau, M.-A. (2010) « Interdiscours et intertexte », dans *Linguistique et littérature, Cluny 40 ans après*, actes du colloque international de 2007, Besançon, PUFC, 93-105.